

L'aventurier des cultures lointaines

Autor(en): **Wey, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **39 (2012)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'aventurier des cultures lointaines

Le réalisateur-voyageur Gaël Métroz a suivi les pas d'un saint homme hindou pendant plus d'une année et demie en Inde et au Népal. De retour en Suisse, en plein montage de son film, le reporter valaisan se confie. Portrait.

Par Alain Wey.

Il se fond dans les cultures lointaines, va à la rencontre de l'autre et vit intensément l'instant présent. Puis, lorsqu'il s'intègre au décor, il sort sa caméra et devient l'œil qui capte la trame du temps. Gaël Métroz est un voyageur invisible; les axes touristiques derrière lui, il s'enfonce dans les hauts plateaux du centre de l'Asie. Réalisateur de documentaires pour le cinéma et la télévision, le cinéaste valaisan rentre après 18 mois de voyage en Inde et au Népal, où il a suivi le pèlerinage d'un saint hindou, un sâdhu. Il monte en ce moment le film à Genève pour une sortie dans les salles de cinéma helvétiques cet automne. Dans un café de la ville, ce voyageur-anthropologue conte ses péripéties, son épopée.

De l'Afrique à l'Asie

«Depuis l'âge de 15 ans, j'ai toujours voyagé», raconte ce montagnard né près du col du Grand-Saint-Bernard. «Dès que j'avais de l'argent, je partais. Pendant mes études, j'étais professeur de littérature française, de philosophie et d'histoire de l'art. J'avais un poste tout trouvé, tout était prêt, et au moment d'être engagé, j'ai paniqué et j'ai pris un billet d'avion – aller simple – pour l'Éthiopie.»

Depuis, Gaël Métroz trimbale sa caméra à travers le monde et ne s'arrête en Suisse que pour monter ses films avant de repartir. «Je ne décide pas de la durée du voyage et je ne rentre que lorsque j'ai une histoire pour mon film.» Six mois, un an ou plus, le scénario se dessine sous ses pas. L'esprit du voyage aussi, qui devient un mode de vie. Après l'Égypte, le Soudan et l'Éthiopie en 2004, il sort le documentaire «L'Afrique de Rimbaud». Il entreprend ensuite un périple sur les traces de l'écrivain Nicolas Bouvier qui partit de Suisse et traversa l'Asie en voiture dans les années 50. Pendant treize mois, il foule les terres de Turquie, de l'Iran, du Pakistan, de la Chine et de l'Inde. En train, en bus, à pied et à dos de dromadaire. Il s'écarte peu à peu de la voie de l'écrivain et suit les chemins des

nomades. «Nomad's Land» arrive dans les cinémas en 2008 et obtient de nombreux prix dont celui du meilleur film au prestigieux Festival international de San Francisco.

«Mes coups de cœur vont généralement aux pays que je n'ai pas décidé de visiter. J'étais, par exemple, en Iran et pour aller jusqu'en Inde, il faut traverser le Pakistan. En 2005, c'était vraiment chaud sur les territoires occupés. Je me suis baladé dans les montagnes et j'ai découvert le peuple des Kalash. Je suis ensuite revenu dans leur village à plusieurs reprises jusqu'en 2009.» Fruité de cette immersion anthropologique, le documentaire «Kalash, les derniers infidèles du Pakistan» propose un vibrant hommage à une ethnie qui risque de disparaître sous la pression des musulmans.

Sur les pas d'un ermite quittant sa grotte

«Depuis 2005, j'ai envie de tourner un film sur un sâdhu. J'étais déjà allé au Népal quelques années auparavant pour un très long trekking dans les montagnes. Il y avait beaucoup de sâdhus qui faisaient le même voyage, mais pieds nus et sans sac à dos. Ça m'a fasciné, cette manière complètement dépouillée de vivre.» Gaël Métroz décide de se mettre en quête d'un sâdhu convenant à son film pour le suivre à la Kumbha Mela, une fête religieuse hindoue qui a lieu tous les douze ans à Haridwar dans le nord-ouest de l'Inde et réunit 70 millions de pèlerins. «Je l'ai rencontré aux sources du Gange, à Gangotri dans l'Himalaya. Il était en train de d'évacuer des pierres pour aménager un chemin devant sa grotte et je lui ai donné un coup de main. Je suis ensuite revenu tous les jours pour donner une sorte de rythme.»

S'exprimant aussi en hindi, le cinéaste s'installe dans la grotte voisine à quelque 3500 mètres d'altitude. Ce sâdhu vivait en ermite depuis huit ans et rêvait d'aller à la Kumbha Mela. «En même temps, il était devenu solitaire et avait peur de retourner dans le monde.» Le Valaisan lui propose de l'accompagner et de l'aider à voyager à condi-

tion qu'il puisse le filmer. Ce pacte va les lier bien plus longtemps qu'ils ne le pensaient puisqu'un an plus tard, les deux hommes se retrouvent dans les montagnes du Népal. «Son pèlerinage nous a conduit jusqu'au Mustang à la frontière avec le Tibet, aussi appelé le Royaume interdit. Je ne suis pas parti pour faire un film sur l'hindouisme, c'est l'expérience humaine qui m'intéresse. La vie de ce sâdhu est devenue de plus en plus passionnante, parce que, depuis qu'il a quitté sa grotte, il a vraiment changé. Pour savoir quel nouvel homme il est devenu, il faudra voir le film.» La faim, la soif, le froid, dormir dehors, marcher plus de six heures par jour en portant un sac de trente kilos, l'altitude: rien à voir ici avec une promenade de santé. «Quand tu voyages avec un sâdhu, tu n'as pas de nourriture, tu vis quasi sans argent, tu dors dehors et tu t'adaptes à son rythme.» Après un périple d'une année et demie, Gaël Métroz a enfin pu s'atteler à la phase de montage des 240 heures de film qu'il a ramené pour en tirer la quintessence pour le cinéma.

Le voyage comme école de vie

«Avec mes voyages, j'ai perdu ma vision romantique du monde, que ce soit le paradis perdu ou le mythe du bon sauvage. Ces concepts littéraires que je chérissais beaucoup. Je suis devenu un être beaucoup plus simple, plus curieux, davantage à l'écoute dans le sens positif.» A chaque voyage, le réalisateur change radicalement. Les mots de Nicolas Bouvier rayonnent en lui: «On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait» (L'Usage du monde). «Je suis toujours un peu moins con, dit-il en souriant. Je pars avec plein de questions et quand je reviens ici, toutes ces interrogations disparaissent. Ma philosophie n'est plus dans les livres. Elle est devenue extrêmement simple, c'est le moment présent. Ici et maintenant. Faire les choses à moitié est un truc que je ne peux plus faire. Je suis devenu un monomane de tout.» En d'autres termes, il se dévoue to-

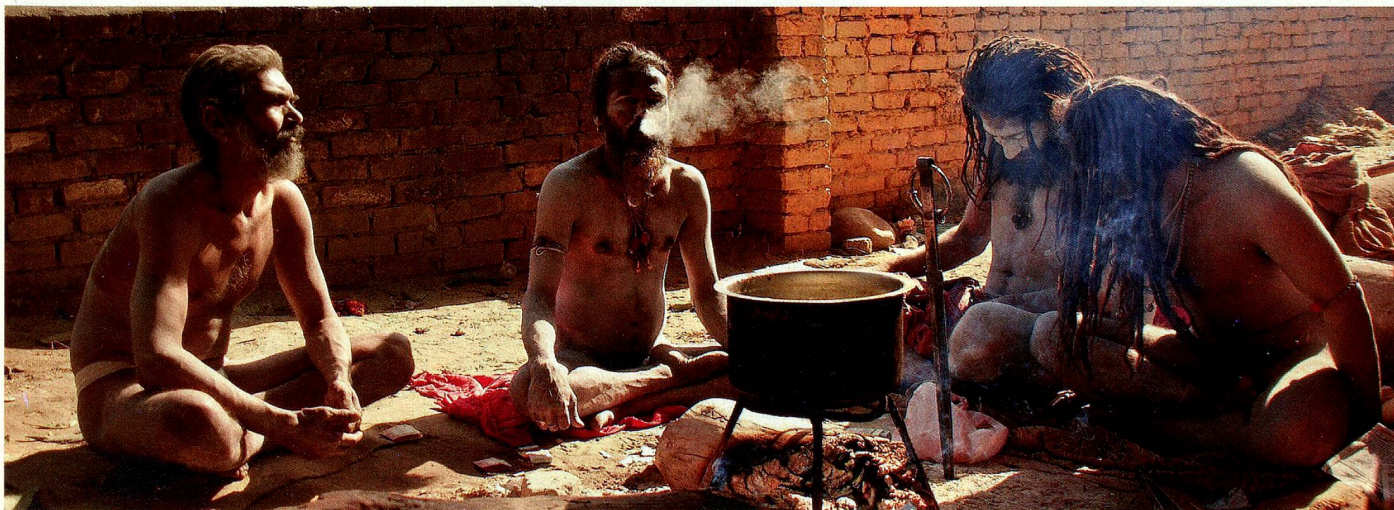


Gaël Métroz sur le lieu
de tournage du film
«Sâdhu»



Sur le col de Thorong La,
à 5416 m d'altitude

En bas: camp des
sâdhus. Le feu sacré
ne doit jamais
s'éteindre



talement à l'acte qu'il accomplit au présent sans se laisser distraire par d'autres choses. Ces films dévoilent aussi sa fascination pour la manière la plus dépouillée de vivre. «Les nomades vivent ainsi parce qu'il ne peuvent pas toujours tout emmener sur leur dos. C'est une manière d'être le plus léger possible. Et chez les sâdhus, c'est encore plus extrême.»

De nouvelles aventures

Réalisateur atypique, Gaël Métroz a bien d'autres projets dans sa besace. L'écriture, par exemple, de fictions mais aussi de livres. Sa plume a déjà noirci des kilomètres de carnets de voyages. Pourtant, bien qu'il ait publié quelques nouvelles, il n'a pas encore franchi la porte des maisons d'édition. «Il y a encore trop de grands monstres littéraires sur leurs nuages qui me narguent», plaisante-t-il. Des idées de documentaires bouillonnent aussi mais tant que le film «Sâdhu» n'est pas sorti en salle, tout cela reste en standby. Et, finalement, quelle est la quête de ce pisteur de vies? Évidemment, quelque chose à la fois simple et complexe. «Je veux simplement être un brave type. Et essayer de rencontrer des braves types.» De quoi donner de l'inspiration à chacun.

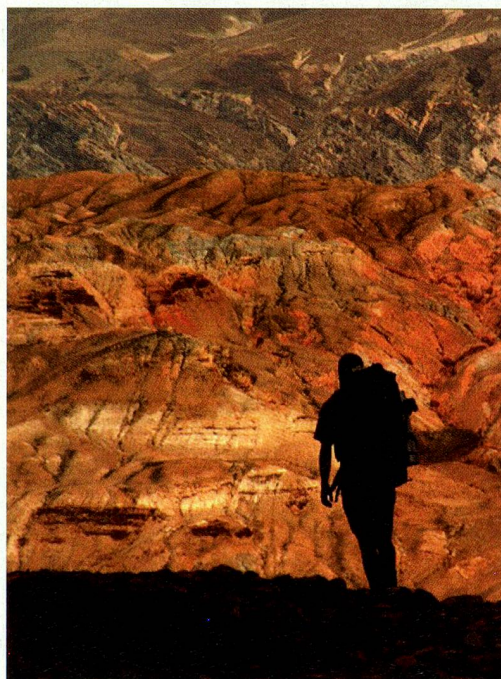
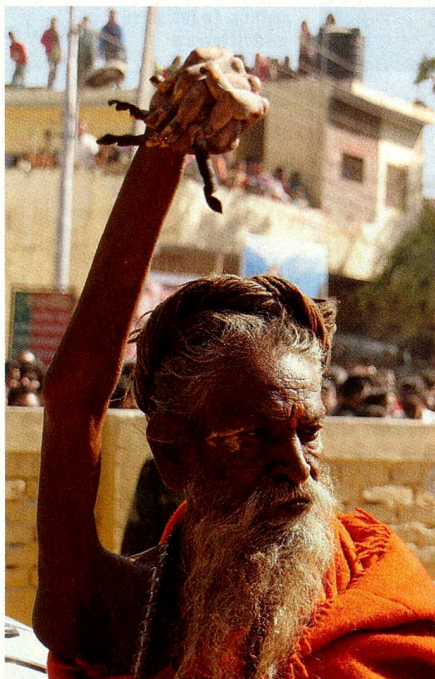
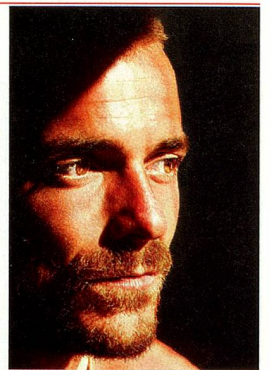
ALAIN WEY est rédacteur de la «Revue Suisse»

SOUS LA LOUPE

Gaël Métroz est né en 1978 dans le village de Liddes (1346 m), au nord du col du Grand-Saint-Bernard. Il étudie la philosophie, le français et l'histoire de l'art à l'Université de Lausanne. Il obtient en 2003 le premier prix littéraire suisse du Concours international de la Nouvelle et reçoit en 2004 le Prix de la Sorge pour son essai «Mat». Journaliste indépendant pour la presse écrite et la télévision, il collabore notamment avec l'émission «Passe-moi les jumelles» de la Télévision Suisse Romande.

Filmographie. «L'Afrique de Rimbaud», 52 min, Elytel, 2005. «Nomad's Land», 90 min, Tipi'Mages Productions, 2008. «Kalash, les derniers infidèles du Pakistan», 52 min, Tipi'Mages Productions, 2010. «Sâdhu», sortie automne 2012, 90 min, Tipi'Mages Productions.

<http://gaelmetroz.wordpress.com/> / www.nomadsland-lefilm.com



En haut: danse des moines dans un monastère à Lo Manthang

À gauche: plateau de l'ancien royaume Mustang

Tout à gauche: Depuis 17 ans, ce sâdhu tient sa main levée pour prouver la domination de son esprit sur son corps